

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises .. 9 N.F. — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger .. .. . 10 N.F.  
Scolaires .. .. . 4,50 N.F.

---

qui concerne les caractères microscopiques. La petite taille des spores :  $7-8 \times 3-4 \mu$  confirme ma détermination.

Sous le nom de *C. biformis* la fig. D, pl. 99 de la F.A.D. de LANGE représente un champignon au moins très voisin, bien que les spores soient données un peu plus grandes :  $8-8,5 \times 4,7 \mu$  et « almost glabrous » (pourtant apparemment ponctuées sur l'icone !).

(à suivre)

## CECIDOLOGIE.

### HYPOCHOERIS UNIFLORA VILL., SUBSTRAT NOUVEAU DE AYLAX HYPOCHOERIDIS (KIEFF.) DALLA-T. ET KIEFF. ?

Par E.-J. BONNOT.

C'est dans les Dolomites du Fassa (Tyrol méridional) que j'ai découvert les individus d'*Hypochoeris uniflora* Vill. porteurs de la cécidie dont l'agent supposé est l'Hyménoptère Cynipide *Aylax hypochoeridis* (Kieff.) Dalla-T. et Kieff.

Au pied des immenses parois de la dolomie du Schlern et du Langkofel s'étendent des pelouses pseudo-alpines en pente douce installées sur les couches marneuses ladinienes de Wengen et de St-Cassian ; elles forment de grands alpages, tels celui de la Seiser Alm, « le plus vaste et le plus superbe des Alpes entières », dit H. GAMS. Entre le Langkofel et le sommet de la Rodella, *Hypochoeris uniflora*, espèce alpino-carpathique, se trouve en nombreux pieds isodispersés dans la pelouse, vers 2300 m. L'existence ici de cette calcifuge décidée s'explique par le fait que les marnes ont été interpénétrées de produits volcaniques contemporains : les « tufs volcaniques et porphyres à augite » de la terminologie locale. Le caractère acidocline du sol est par ailleurs confirmé par la présence de *Gentiana punctata*, *Campanula barbata*, *Veronica bellidoides*, *Juncus Jacquini* et autres « silicicoles ». *Hypochoeris uniflora*, exceptionnel dans les Dolomites, est beaucoup plus répandu dans la zone axiale cristalline des Alpes Orientales.

A leur base, certaines tiges d'*H. uniflora* de la Rodella montraient un renflement ovoïde très net, de 1 cm d'épaisseur sur 1,5 à 2 cm. de longueur environ, constituant une cécidie qui de suite rappelait celle décrite d'abord sur *H. radicata*, retrouvée ensuite sur d'autres espèces du même genre et provoquée par *Aylax hypochoeridis*. Une telle déformation tumorale sur *H. uniflora* n'a jamais été signalée, à ma connaissance, dans la littérature cécidologique. L'éminent cécidologue de Rouen, Ernest M. NOURY, que je remercie vivement ici de son obligeance, a bien voulu consulter à ce sujet son abondante documentation et ses importantes collections : il pense aussi que la cécidie sur *Hypochoeris uniflora* est nouvelle.

Mais une question se pose cependant : la galle sur *H. uniflora* est-elle causée par le même insecte qui parasite les autres espèces du genre *Hypochoeris* ?

Morphologiquement, la cécidie sur *H. uniflora* est moins allongée, moins nettement fusiforme, plus sphérique, d'apparence générale plus renflée que sur les autres *Hypochoeris* où elle a été vue. KIEFFER (4), HOUARD (2), ROSS und HEDICKE (5) décrivent sur *H. radicata* une galle en

fuseau atteignant 40 mm sur 7 ; toutefois, HOUARD ajoute que le renflement est « rarement arrondi ». Sur les autres *Hypochoeris*, la galle présente également cette forme en fuseau plus ou moins allongé, de dimensions analogues. On sait que, lorsqu'un Cynipide est cécidogène sur des plantes d'espèces différentes, la forme de la galle est constante et indépendante du support ; il semble toutefois que la cécidie trouvée sur *H. uniflora* reste dans le champ de variation morphologique de la déformation provoquée par *Aylax hypochoeridis*.

Structuralement, la cécidie sur *H. uniflora* est organisée en plusieurs loges séparées et distantes creusées dans un parenchyme blanchâtre et chaque loge est occupée par une larve jaunâtre. Il en est de même pour les galles d'*H. radicata* : « renflement pluriloculaire avec dans chaque loge une larve blanc-jaunâtre ». (HOUARD, II, p. 1033) ; « la section montre une couche médullaire blanche au centre de laquelle se voit une rangée de chambres larvaires distantes l'une de l'autre et d'une forme sphérique ou ovalaire ». (KIEFFER, I, p. 300) ; « mehr kammerigen, meist länglichen oder spindelförmigen Anschwellungen ; eine gelbe Larve in jeder Kammer ». (ROSS und HEDICKE, p. 164, n° 1308).

Biologiquement, l'inféodation de *Aylax hypochoeridis* s'étend à une bonne partie du genre *Hypochoeris*. Il est cécidogène, en Europe occidentale et Afrique du Nord, sur *H. radicata*, *H. glabra* et sa var. *Loiseleuriana*, *H. aetnensis*, *H. levigata*. Les autres Cynipides du genre *Aylax* montrent les mêmes dispositions de spécificité parasitaire étendue à un genre de Phanérogames : *Aylax onobrychidis* sur les Sainfoins, *A. kernerii* sur les Nepeta, *A. jaceae* sur les Centaurées, etc. Mais il est non moins vrai qu'un même genre végétal peut être parasité par plusieurs espèces d'*Aylax* : les Centaurées par *A. fichti*, *A. jaceae*, *A. lichtensteini*, *A. togenhoferi* et *A. scabiosae* ; les Papaver par *A. minor* et *A. papaveris* ; les *Glechoma* par *A. glechomae* et *A. latreillei*. Il arrive alors — c'est le cas des galles d'*Aylax glechomae* et *A. latreillei* sur *Glechoma hederacea*, — que les déformations aient une morphologie et une structure absolument identiques.

Aussi, bien qu'il soit vraisemblable que *Aylax hypochoeridis* puisse accomplir son cycle de reproduction sur *Hypochoeris uniflora*, il faudrait confirmer l'identité du cécidozoaire par élevage des larves qui normalement se métamorphosent dans la galle et donnent l'imago au printemps de la deuxième année (mai). Les conditions géographiques de la récolte et l'état très juvénile des larves en juillet ne m'ont pas permis de tenter cet élevage.

Enfin, cette intéressante Hyménoptéroécidie est à rechercher en France puisque *Hypochoeris uniflora* y existe, sur sols cristallins, en quelques points de la Savoie, de l'Isère et des Hautes-Alpes.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. COTTE H. J., 1912 — Recherches sur les galles de Provence.
2. HOUARD C., 1908 — Les Zoocécidies des Plantes d'Europe et du Bassin de la Méditerranée.
3. HOUARD C., 1913 — Supplément.
4. KIEFFER J. J., 1897-1901 — Monographie des Cynipides d'Europe et d'Algérie.
5. ROSS und HEDICKE, 1927 — Die Pflanzengallen Mittel- und Nordeuropas.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 14 janvier 1961.